

LETTRE AUX AMIS
DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT JEAN



N° 13

TRIMESTRIEL

Juin 1989

« DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ,
AFIN QUE VOTRE JOIE SOIT EN PLÉNITUDE » (Jn 16, 24)

*Nous reproduisons ici une partie d'une conférence [aux A.F.C.]
donnée par le père Marie-Dominique Philippe à Paris le 4 décembre 1988.*

« *Demandez et vous recevrez.* » Qu'est-ce que *demander* ? Pour saint Thomas, à la suite des Pères de l'Eglise, la prière est essentiellement, et au sens strict, une demande. L'adoration et la louange, dont nous avons parlé précédemment, sont donc comme un « dépassement » de la prière, si l'on ose dire. Dans l'adoration, on se met dans un état de petitesse. Comme le dit sainte Catherine de Sienne, nous sommes non-être avant d'être, puisque la création, au dire des Pères de l'Eglise, se réalise *ex nihilo* : Dieu nous a créés à partir de rien. Et précisons : quand il s'agit de l'homme, Dieu a créé son âme à *partir de Lui*. Si l'on dit *ex nihilo*, « à partir du néant », c'est pour montrer que Dieu ne s'est servi de rien, même pas de nos parents en ce qui concerne notre âme. Par notre âme créée immédiatement par Dieu (c'est-à-dire sans intermédiaire), nous ressemblons plus à Dieu qu'à nos propres parents. Si nous savions cela, nous serions radicalement libérés de toute sorte de complexes que nous traînons plus ou moins. Pensons-y : en ce qu'il y a de plus intime en nous, nous ressemblons plus à Dieu qu'à nos propres parents. C'est tout notre conditionnement qui fait que nous ressemblons à nos parents ; tandis que notre âme, Dieu ne l'a pas créée à partir de l'âme de notre père et de notre mère ; il l'a créée à partir de Lui. Tout ce que nous sommes — je veux dire la « partie principale », la « substance » même de notre âme — provient immédiatement de Lui, de Son amour et de Sa sagesse. Notre ressemblance avec Dieu est donc dans notre âme. C'est en ce sens-là que l'adoration est une libération. La grande théologie de la libération, c'est adorer « en esprit et en vérité »¹ avec Jésus. L'adoration est donc plus radicale que la prière de demande et que la louange. La louange, elle, consiste à remercier. La prière, c'est demander. Saint Thomas n'hésite pas à dire, dans son premier article sur la prière², que la prière est la demande du pauvre³, de l'indigent, de celui qui n'a pas tout ce qu'il devrait avoir. Elle exprime ce qui nous manque et elle l'exprime à quelqu'un de plus grand que nous.

Quand saint Thomas analyse l'acte humain, il montre qu'il y a un moment très important, celui où notre intelligence nous engage, nous jette dans l'action. Prenons un exemple très simple : celui qui a appris tous les mouvements qui permettent de nager, a appris cela en dehors de l'eau. A un moment donné, on lui dit : « Maintenant, jette-toi à l'eau. » A ce moment là, il a peur ! Et s'il est un peu trop intellectuel (ce que nous sommes tous), c'est-à-dire un peu trop réflexif, trop axé sur la conscience de lui-même, il n'arrive pas à passer à l'exécution. Il faut que quelqu'un le pousse. Cet acte est l'*imperium* : « Fais ceci ». Vous

en faites l'expérience tous les matins quand le réveil sonne. La veille, vous avez fermement décidé de vous lever un peu plus tôt pour aller à la messe, par exemple. Vous vous êtes couché très tard, et quand le réveil sonne, c'est tellement agréable de dormir qu'instinctivement vous rejetez le réveil. Votre intelligence pratique et prudentielle n'est pas assez éveillée et vous n'avez pas la force de poser cet acte d'*imperium* : « Fais ceci ». Le mot latin *imperium* est très fort. C'est le commandement, c'est le mot de celui qui a autorité. Nous devons — ou du moins nous devrions — avoir autorité sur notre corps. Nous devrions avoir autorité sur le sommeil : « J'ai décidé de me lever à telle heure, même si je suis fatigué. Je sais que mon âme peut porter mon corps, et qu'elle le porte. Cela dépend de moi ». Notre âme peut porter notre corps ; mais si nous sommes trop fatigués et que nous n'en pouvons plus, notre *imperium* devient inefficace, alors que l'*imperium* par lui-même doit être efficace. Normalement, un homme prudent arrive à se commander lui-même quand il a décidé telle ou telle chose, et il le fait. Pour saint Thomas, l'*imperium* est un acte d'intelligence (après saint Thomas, Suarez a dit que c'était un acte de volonté ; c'est ce qui les distingue). L'*imperium* est un acte d'intelligence pratique : on se prend en main et on se commande en ordonnant l'exécution.

Revenons-en à la prière : elle est l'*imperium* du petit, du pauvre, qui supplie Dieu d'avoir pitié. La prière de demande est l'*imperium* du petit qui s'adresse à celui qu'il considère comme plus grand que lui et dont il se sait aimé, parce qu'il sait que lui-même est handicapé, complètement introverti à cause des conséquences du péché ; il sait qu'il est incapable de se dominer parce que l'imaginaire est trop fort. Alors il supplie Dieu d'être là et de l'aider : la prière est une supplication. Si la prière de demande est l'*imperium* du petit, il faut donc, pour prier, être intelligent, d'une intelligence pratique et aimante, d'une intelligence affective. L'intelligence affective, c'est l'intelligence du coeur : c'est notre coeur qui s'ouvre. Nous ouvrons notre coeur à Dieu quand nous prions.

L'« ouverture du coeur » s'adresse en premier lieu à Dieu. Quelquefois on éprouve le besoin de communiquer à ses frères certaines tentations, certaines difficultés qu'on éprouve dans l'exercice de la charité fraternelle avec telle ou telle personne ; mais souvent cela risque d'augmenter encore notre inquiétude au lieu de nous apaiser. Si nous éprouvons ce besoin de communiquer nos difficultés, c'est bien souvent parce que notre coeur ne s'ouvre pas assez à Dieu. S'il s'ouvrait suffisamment à Dieu, on aurait bien plus de liberté intérieure, on serait beaucoup plus proche de Dieu et bien des faux problèmes tomberaient. Sans doute Dieu pourrait-il alors nous donner le conseil de nous ouvrir à tel ou tel qui pourrait nous aider, et on demanderait conseil. Au prêtre on dit souvent : « Mon père, je vous en supplie, venez chez moi ». C'est une prière. Mais le prêtre n'est pas tout-puissant et ne peut pas dire oui à trois personnes et leur répondre en même temps. Dieu lui, peut dire oui à mille personnes en même temps parce qu'il est tout-puissant.

La prière, c'est l'ouverture de notre coeur, une ouverture du coeur *intelligente*. C'est l'intelligence pratique du coeur qui montre à Dieu notre indigence, qui reconnaît que nous sommes incapables par nous-mêmes de répondre à ce que nous devons faire. Beaucoup de personnes se mettent à prier au moment où leur fils qui grandit va passer un examen, ou au

moment où leur fille va rencontrer tel garçon. Le besoin devient urgent, visible : alors elles commencent à prier. C'est vrai, nous le sentons bien nous-mêmes : dès que nous sommes en face d'une nécessité urgente, par exemple devant un malade qui est entre la vie et la mort, nous commençons à prier intensément, et nous disons au Seigneur : « Faites cela. » Dès que nous sentons davantage notre indigence, notre coeur s'ouvre et va vers Dieu. On a toujours dit que durant les guerres, les famines ou en tout autre temps de détresse, les églises se remplissaient. Quand tout va trop bien, on ne prie pas — et aussi quand tout est assuré par les hommes : les assurances sociales diminuent la prière ! On s'en remet aux hommes. L'« Hôtel-Dieu » d'autrefois est remplacé par les assurances sociales, de sorte que l'homme ne sent plus aussi radicalement sa dépendance à l'égard de Dieu. Il ne devrait pas en être ainsi. Si l'homme peut nous aider, tant mieux ; mais quelquefois l'homme nous aide d'une manière telle que, de fait, il n'y a plus cette ouverture vers Dieu.

La prière est donc cette demande de l'intelligence du coeur qui présente à Dieu nos défaillances, nos besoins. C'est très net dans l'Évangile. Regardons saint Matthieu — il faudrait relire tous ces passages qui nous montrent ce qu'est la prière de demande, et ce qu'est l'obéissance — :

*« Quand il fut entré à Capharnaüm, un centurion s'avança vers lui, le priant et disant : " Seigneur, mon serviteur est couché chez moi, paralysé, terriblement torturé." Il lui dit : " Moi je viendrai le guérir." Répondant, le centurion déclara : " Seigneur, je ne mérite pas que tu entres sous mon toit, mais commande seulement d'une parole, et mon serviteur sera guéri. Car moi, qui suis un subalterne, j'ai sous moi des soldats, et je dis à l'un : ' Va ', et il va ; et à un autre : ' Viens ', et il vient ; et à mon esclave : ' Fais ceci ', et il le fait " ».*⁴

Le centurion se sert d'une analogie : il regarde l'autorité qu'il a sur ceux qui lui sont soumis et dit à Jésus : « C'est la même chose pour toi. Tu as autorité sur moi ; donc, si je te demande quelque chose, tu peux immédiatement me l'accorder. » Le centurion a senti sa misère devant son serviteur : il sait qu'il ne peut pas le guérir. Il va donc vers Jésus. Jésus est un prophète qui peut guérir. Pensons aux thaumaturges d'aujourd'hui : beaucoup se précipitent auprès d'eux. En réalité, ce ne sont pas eux qui guérissent, c'est Dieu ; mais, de fait, cela passe par eux. On se précipite donc chez eux et, s'il le faut, on fera des kilomètres, en oubliant que peut-être on pourrait prier devant le Saint-Sacrement, que Jésus est là et qu'il nous écoute. L'élément sensible nous empêche quelquefois de nous réveiller dans notre foi, au plus intime de notre coeur. C'est normal et même terriblement humain : Jésus dans le tabernacle, nous lui avons demandé tellement de choses ! et la réponse a été le silence... Alors on a mis un cierge à saint Antoine : parce qu'il y a une statue — c'est plus parlant. On s'est dit qu'on allait obtenir quelque chose — et puis rien : saint Antoine se tait. Alors on a essayé sainte Rita — les causes désespérées —, on a prié, prié... et si on n'a rien obtenu, alors on se précipite chez celui qui a un don de guérison...

Voyons la réponse de Jésus : « *Moi je viendrai le guérir.* »⁵ Cependant, le centurion désire une guérison immédiate, non pas parce qu'il manque de confiance dans le Christ, mais parce qu'il se considère comme indigne que Jésus vienne chez lui : « *Je ne mérite pas que tu entres sous mon toit.* » Nous verrons qu'une des conditions pour que la prière soit

efficace, c'est l'humilité, c'est de savoir que nous n'avons aucun droit : « Je ne mérite pas que tu m'accordes cela, je ne mérite pas que tu viennes sous mon toit. » Pour que la prière soit efficace, il faut l'humilité. On comprend très bien cela, parce que si notre prière était toujours immédiatement exaucée, nous croirions que nous avons un pouvoir sur le Christ, et la prière ne serait plus l'*imperium* du pauvre, le commandement du pauvre. La prière est essentiellement la demande d'un pauvre qui n'a *aucun droit* et qui sait que ce qui lui est donné lui est accordé *gratuitement*. Cette disposition touche directement le Cœur de Jésus. Cela nous est dit : « *En entendant, Jésus fut dans l'admiration, et il dit à ceux qui suivaient : "En vérité, je vous le dis : Chez personne je n'ai trouvé une telle foi en Israël. Je vous dis que beaucoup arriveront du Levant et du Couchant et se mettront à table avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des Cieux, tandis que les fils du Royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors* » ⁶. Ce qui touche Jésus, c'est cette confiance absolue et cette humilité. S'il n'y a pas cela, il ne peut y avoir de vraie prière.

Pour prier vraiment, certaines conditions intérieures sont donc requises. Saint Thomas les étudie et, en théologien, il montre que, pour que la prière soit vraiment une demande, sept conditions sont requises ; il les relève d'après l'Écriture. Je vous les cite telles qu'il les donne dans son *Commentaire sur l'Évangile de saint Jean* ⁷.

Mais auparavant, précisons ce que saint Thomas ne dit pas explicitement : pour que la prière soit efficace, pour que Dieu réponde, il faut qu'il y ait un lien entre celui qui demande et celui qui donne, il faut qu'il y ait un contact entre Dieu capable de donner et nous qui demandons. Ce contact entre le pauvre – le mendiant – et celui qui donne, est le renversement de la dialectique hégélienne du maître et de l'esclave, un renversement complet. De ce point de vue, c'est très intéressant pour nous, parce que nous sommes tous un peu contaminés par cela. Mais venons-en à saint Thomas.

PREMIÈRE CONDITION pour que la prière soit une vraie prière : « Il faut demander les biens spirituels. Ce qui est entièrement terrestre, même si en soi c'est quelque chose, n'est rien si on le compare aux réalités spirituelles ». La réalité terrestre n'est pas mauvaise, mais il faut que cette réalité terrestre soit en vue d'une réalité spirituelle. Saint Thomas soulève alors l'objection : « Mais il semble au contraire que le Seigneur nous apprenne à demander des biens temporels, puisqu'il nous dit : "*Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien*" ». A cela saint Thomas répond : « Il faut dire que la demande d'un bien temporel, référée à celle d'un bien spirituel, est déjà quelque chose de spirituel ».

Prenons un exemple : la guérison de quelqu'un est un bien temporel ; la santé est le bien du corps. Il faut donc demander la guérison en vue d'une plus grande sainteté, pour que celui qui est actuellement malade puisse continuer à tendre vers son bien, pour qu'il puisse se sanctifier.

Autre exemple : si vous demandez qu'un banquier puisse être adroit dans sa manière de gérer les biens pour être un peu plus riche – il l'est déjà, mais plus on est riche, plus on veut l'être –, si vous demandez cela seulement à Dieu, votre prière ne sera pas exaucée. Jésus, en effet, nous dit ouvertement qu'on ne peut pas chercher à la fois le Seigneur et la

richesse *: il faut choisir. Mais si votre demande concerne un banquier qui a d'excellentes intentions et désire faire beaucoup de bien à une communauté religieuse, alors peut-être pouvez-vous prier, car c'est en vue d'un bien spirituel ! Cet exemple n'est pas très subtil, mais on comprend ce qu'il veut dire.

Prenons-en encore un : quand une grand-mère prie pour que son petit-fils réussisse un examen ; si elle le demande simplement « parce qu'il a toujours été premier de la classe », elle demande mal. Mais si elle demande *en vue d'autre chose*, avec l'espoir que, étant reçu, son petit-fils retournera peut-être à l'église parce que sa grand-mère lui aura dit qu'elle a beaucoup prié la Sainte Vierge pour lui, alors elle demande bien ; et l'examen pourra devenir un signe de l'amour de Marie — cela peut arriver. La Sainte Vierge se sert parfois de choses très matérielles pour nous montrer sa présence.

Ce que je vous dis là est très pratique. C'est grand, de faire en sorte que tous les biens terrestres deviennent des signes pour nous et servent à notre sainteté, à notre sanctification. Toute prière, en effet, touche notre âme spirituelle, et ce qui commande toute prière de demande, c'est la sainteté de celui pour qui nous prions — et la nôtre.

Il y a dans l'Évangile des passages extrêmement forts, comme celui de saint Matthieu que nous avons cité ⁹, où Jésus est en admiration devant la foi étonnante de ceux qui le prient. Il y a même un passage où Jésus dit : « *Qu'il te soit fait selon ta foi* ». Jésus renvoie donc celui qui prie à sa propre demande, tellement sa foi est grande, tellement sa confiance est grande. Cela, c'est le maximum : Jésus ne regarde plus la demande, il regarde *la foi* de celui qui demande ; et, regardant la foi de celui qui demande, il accorde tout :

*« Et alors que Jésus passait plus loin, deux aveugles le suivirent, criant et disant : " Aie pitié de nous, Fils de David ! " Quand Jésus fut arrivé à la maison, les aveugles s'avancèrent vers lui, et il leur dit : " Croyez-vous que je puis faire cela ? " Ils lui disent : " Oui, Seigneur ". Alors il leur touche les yeux, en disant : " Selon votre foi qu'il vous soit fait ! " Et leurs yeux s'ouvrirent. ».*¹⁰

C'est très beau : Jésus les renvoie à la confiance même qu'ils ont en lui, et il leur laisse en quelque sorte la possibilité de tout lui demander selon leur désir. Nous comprenons alors que le premier bien que nous demandons est un bien spirituel : la confiance totale dans le Christ et la foi. C'est cela, la prière : ouvrir notre cœur à Jésus, pour que Jésus puisse intervenir directement, comme il le veut, sur ce qu'il y a de plus précieux en nous. La prière de demande est une merveilleuse pédagogie de l'Esprit Saint, parce que dans cette prière, nous faisons un acte de confiance absolue en Dieu. Parce que nous faisons cet acte de confiance absolue, Dieu peut intervenir comme il veut. Nous lui laissons la libre initiative, parce que nous savons que Dieu a pour nous un amour plus grand que celui que nous avons pour nous-mêmes.

Nous ouvrons donc notre cœur, dans une totale confiance. Jésus lui-même, quand il prie le Père dans son Agonie, dit : « *Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi ; cependant, non pas ma volonté, mais la tienne* ». ¹¹ Voilà comment la prière doit ouvrir notre cœur à Jésus pour qu'il puisse le tailler comme il le veut. On peut dire qu'en définitive,

Dieu se sert de la prière de demande pour façonner notre coeur et le rendre conforme à son désir. Alchimie divine de la prière ! Nous présentons à Dieu nos désirs, et Dieu nous demande de les présenter de telle manière qu'en réalité, nos désirs sont peu à peu transformés en les désirs mêmes de Dieu. Et ce sont les désirs de Dieu qui prennent possession du coeur de celui qui prie.

C'est bien cela que saint Thomas veut dire quand il dit que la prière demande en premier lieu les biens spirituels. Le bien spirituel le plus grand, n'est-ce pas que notre volonté se conforme constamment à la volonté du Père ? C'est bien cela que nous devons demander en premier lieu : que notre volonté se conforme à la volonté du Père. C'est ce que Jésus nous enseigne dans le *Pater* — « *Que ta volonté soit faite* » — et ce qu'il demande dans sa grande prière dite « sacerdotale », où il veut glorifier le Père : « *Glorifie ton Fils pour que le Fils te glorifie* »¹². Le Nom du Père est glorifié dans la mesure où nous-mêmes n'avons qu'un seul désir : que la volonté du Père s'accomplisse pleinement en nous.

La SECONDE CONDITION est « que la prière soit faite avec persévérance ». Jésus n'aime pas ceux qui demandent une seule fois. C'est pour cela qu'il y a des neuvaines — cela fait au moins neuf jours ! — ; et on les multiplie avec persévérance. C'est pourquoi, note saint Thomas, le Seigneur dit : « *Tout ce que vous aurez demandé* »¹³, pour signifier « en persévérant ». « *Il faut prier toujours et ne jamais se décourager* »¹⁴. Et saint Paul nous dit : « *Priez sans relâche* »¹⁵.

Je me permets de rappeler ici une anecdote que j'aime à citer. Il s'agit de Théodore et Alphonse de Ratisbonne. Ces deux frères étaient juifs. Théodore s'était converti le premier et il pria beaucoup pour la conversion de son frère Alphonse, celui qui devait un jour s'appeler le père Marie. Alphonse était un esprit fort, dur, discutant tout le temps, très loin de Dieu, et ne voulant rien entendre de Dieu. Un jour le père Théodore rencontre un de ses amis qui lui dit : « Depuis dix-sept ans je prie pour la conversion de tel ami ; maintenant je désespère ». Et le père de Ratisbonne répond : « Voilà vingt-sept ans que je prie pour la conversion de mon frère, et c'est pour cela que je commence à espérer ! » Voilà la prière de demande. Plus on prie avec persévérance, plus la prière est forte et plus on sait que Dieu nous écoute. Dieu écoute *toujours* la prière. Mais il ne répond pas automatiquement, parce que Dieu n'est pas un appareil automatique : on met cinq francs et cela répond. Non, ce n'est pas comme cela. Dieu est comme un ami, un ami plus grand que nous, plus intelligent que nous, qui nous aime infiniment plus que nous, comme l'Ami qui vit dans l'éternité. Nous, nous sommes dans le temps. Alors Dieu, qui a lui-même à notre égard une patience infinie, réclame de nous la patience. Dans la prière de demande, c'est Dieu qui nous éduque. Nous sommes impatients ; Dieu veut que par la prière de demande, nous devenions patients, et que nous continuions avec persévérance. Ne cessez donc jamais de prier. Ne dites pas : « J'ai déjà suffisamment prié ». Non ! Evidemment, quand on prie pour un examen, il y a des dates ! Mais quand on prie vraiment pour la conversion de quelqu'un, pour sa sainteté, il faut la persévérance.

TROISIÈME CONDITION : « Que la prière soit faite dans la concorde. C'est pourquoi Jésus parle au pluriel »¹⁶ et dit, en saint Matthieu : « *Si deux d'entre vous se mettent d'accord*

sur la terre pour demander quoi que ce soit, ils l'obtiendront de mon Père qui est dans le ciel.»¹⁷ Cette troisième condition est la charité fraternelle. La prière de demande doit jaillir de la charité fraternelle. Il ne faut pas croire que prier en communauté est facultatif. Pensons aux groupes de prière. Les petits groupes de prière ont une efficacité beaucoup plus grande que si on était seul à prier. Dieu aime écouter des hommes et des femmes qui prient dans le même esprit, dans la charité fraternelle. En réalité, c'est toujours la même raison : la prière, c'est l'Esprit Saint qui veut éduquer notre cœur. Quand il voit des cœurs unis dans la charité fraternelle, l'Esprit Saint fait que l'oeuvre de Dieu se réalise, puisque la charité fraternelle est le désir le plus grand du Cœur de Jésus. Donc, quand Jésus voit plusieurs personnes s'unir pour prier, il est ému, il est « dans l'admiration » (comme ose le dire l'Évangile¹⁸) et il accorde plus facilement ce qui lui est demandé.

QUATRIÈME CONDITION : « Que la prière provienne d'un amour filial, *ex filiali affectu*. » Notre prière s'adresse à un Père : on dit au Père qu'il est Père. C'est le caractère propre de la prière de Jésus et de notre prière dans le Christ. La modalité particulière de la prière de demande du chrétien, c'est d'être la demande d'un fils bien-aimé. La prière de l'enfant prodigue est magnifique : « Père... je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. »¹⁹ Mais il est quand même toujours le fils. L'humilité est donc liée à cette confiance filiale, à ce lien qui doit être si fort. Le sens de la *paternité* permet d'avoir le sens de la prière de demande. Quand il n'y a plus le sens de la paternité, la prière perd sa force. Dans une famille, on voit souvent une petite fille venir tout près de son père (ou de son grand-père) et lui faire une caresse : « Papa, comme tu es gentil ! » On sait que cela cache quelque chose. Elle dit d'abord : « Comme tu es gentil ! » Et puis, petit à petit, ce qu'elle voulait demander apparaît : « On va aller se promener, et on ira regarder les jouets ensemble... » Il y a une confiance filiale, et c'est dans cette confiance filiale qu'on demande. Il ne faut jamais demander directement. Il faut toujours d'abord dire au Père qu'on est son enfant bien-aimé.

Regardons dans l'Écriture chaque fois où Jésus refuse. Pourquoi refuse-t-il ? Parce que celui qui demande, demande impérativement, en oubliant qu'il est un pauvre qui n'a aucun droit. Il transforme la prière en un automatisme, où il ne cherche plus que l'efficacité. Il ne voit plus que la prière est premièrement une oeuvre d'amour, et d'amour filial. Nous parlions plus haut de l'intelligence du cœur. Il faut donc que le cœur soit là pour que l'intelligence puisse s'épanouir et pour que nous puissions demander. Il faut ce lien très fort entre le fils bien-aimé et son Père : la prière peut alors se réaliser. « En effet, poursuit saint Thomas, celui qui demande par crainte ne demande pas au Père, mais au Seigneur, ou à un étranger » — à une autorité, à la toute-puissance. La seule crainte que nous devons avoir est une crainte filiale²⁰, aimante. Celui qui demande avec une crainte filiale et aimante peut tout demander, parce qu'il demande dans la confiance absolue et dans ce lien de filiation : c'est la grande prière de Jésus, la prière dite « sacerdotale », qu'il faudrait regarder si on voulait comprendre comment Jésus s'adresse au Père et comment il remet tout entre les mains du Père.

CINQUIÈME CONDITION (nous l'avons déjà mentionnée, mais il est bon de la reprendre en suivant ce que dit saint Thomas) : la prière « doit être faite avec piété, c'est-à-dire avec

humilité — “ il a regardé la prière des humbles ”²¹ — et de manière ordonnée (*ordinate*) : “ Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal ” »²². Cela ne veut pas dire que Dieu n’a pas écouté: c’est vous qui avez mal demandé. Vous ne l’avez pas demandé d’une façon « ordonnée ». « C’est pour cela, continue saint Thomas, qu’il dit : *En mon nom*, qui est le nom du Sauveur. » Tout ce que vous demanderez au Père *en mon nom*, c’est-à-dire en conformant votre volonté à la volonté du Christ, il vous l’accordera. Voilà le sens du *ordinate*. Nous savons que nous avons un Médiateur²³, qui nous a tout donné et qui est plus grand que nous. Nous savons donc que lorsque nous passons par le Christ, notre demande a une efficacité unique. Et demander par le Christ, c’est nécessairement entrer dans les intentions profondes de Jésus et se remettre entièrement entre ses mains. « C’est au nom de Jésus (Sauveur), continue saint Thomas, que nous demandons ce qui est directement en vue de notre salut : “Il n’y a pas sous le ciel d’autre nom donné aux hommes, par lequel il nous faille être sauvés ” »²⁴. Jésus dit qu’il faut demander en son nom²⁵, mais aussi qu’à un moment donné, nous pourrions demander directement et que nous serons écoutés²⁶: quand le Coeur du Christ aura suffisamment pris possession de notre coeur, nous pourrions demander en fils bien-aimé.

SIXIÈME CONDITION : « Il faut que la prière soit faite en temps opportun, *in tempore debito*. Si on ne reçoit pas, il ne faut pas se décourager aussitôt : cela sera donné certainement. » Saint Thomas insiste beaucoup là-dessus : toute prière est efficace, si elle est bien faite. « Cela sera donné certainement, même si cela est différé, pour que le désir croisse davantage. » Le Saint-Esprit se sert de notre prière de demande pour nous éduquer en faisant croître en nous le désir, pour que notre prière soit davantage celle du pauvre et du mendiant. La prière de saint Jean-Baptiste est bien la prière du pauvre et du mendiant. Mais nous avons de la peine à devenir pauvres et mendiants ; c’est pour cela que Dieu ne répond pas tout de suite, pour que la réponse soit donnée *in tempore opportuno*²⁷, du côté de Dieu et de notre côté.

Enfin, la SEPTIÈME CONDITION est « qu’on demande pour soi. C’est pourquoi il dit : “Il vous le donnera”. Car parfois, on n’est pas exaucé pour d’autres, à cause de leur manque de mérite. » Ici comprenons bien, car c’est délicat et important. Jésus lui-même affirme (en se référant à la Loi qu’il vient achever) qu’après le premier commandement — aimer Dieu — le second est d’« aimer son prochain comme soi-même »²⁸, ce qui suppose que l’on s’aime d’abord soi-même. On oublie trop cela. Dieu nous a aimés et nous aime le premier²⁹; il faut donc que nous répondions à cet amour qu’il a pour nous-même. C’est ce que saint Thomas souligne ici : si on ne prie jamais pour sa propre sainteté (cela peut-être par humilité, mais c’est alors une fausse humilité, parce qu’on ne s’aime pas assez), il y a un *ordre de charité* qui n’est plus respecté³⁰. On doit évidemment prier pour les autres, pour ceux que Jésus, dans le « commandement nouveau », nous demande d’aimer comme lui-même les a aimés³¹. Mais il ne faut pas s’oublier : il faut demander pour soi. Saint Thomas note qu’il est dit à Jérémie de « ne pas prier pour ce peuple-là »³², et que Jésus lui-même dira : « Je ne prie pas pour le monde »³³. Comme c’est mystérieux ! Autrement dit, Jésus veut que nous priions pour nous, pour notre sainteté, parce qu’il nous aime *pour nous*. Et

il veut que la prière nous éduque à cet amour.

Terminons en regardant la prière de Marie à Cana. Nous pourrions retrouver dans cette prière de Marie à Cana toutes les conditions de la prière. Marie n'y a pas pensé, et saint Thomas n'était pas encore né ! Mais Marie avait l'onction de l'Esprit Saint ³⁴ et elle n'avait pas besoin de saint Thomas. Cela nous soulage beaucoup ! Il est cependant bon d'avoir saint Thomas, parce que nous en avons besoin, nous, pour que l'Esprit Saint puisse nous éduquer; mais nous avons aussi reçu l'onction de l'Esprit Saint qui, *au dedans de nous-mêmes*, nous apprend à prier. C'est la prière dans ce qu'elle a de plus intime, la prière dans l'amour qui nous lie à l'Esprit Saint. C'est la prière du contemplatif. Mais il y a aussi la prière de l'homme responsable de tous ceux qui sont proches de lui, la prière d'une mère et d'un père, d'une grand-mère pour tous ses enfants.

La prière de Marie à Cana est la prière de la servante, de celle qui mendie : une prière pleine d'humilité et dans une confiance absolue. Nous connaissons bien le récit ³⁵; Marie prend une initiative parce qu'elle sait qu'elle peut la prendre. Elle est restée dans le silence depuis que Jésus, à douze ans, lui a fait comprendre que désormais c'était lui, et non pas elle ³⁶, qui prenait les initiatives. C'est très grand : c'est le *in tempore opportuno*. Depuis qu'elle a redécouvert Jésus au Temple, Marie sait que c'est Jésus qui prend les initiatives. Jésus a pris la grande initiative de partir au désert, puis de choisir ses Apôtres indépendamment de Marie. Et ici, il vient à ces noces. Si Jésus a pris l'initiative de sa vie publique, Marie peut intervenir devant une misère, celle de son peuple. Marie, pendant trente ans, a reçu en plénitude la présence de son Fils qui est son Dieu, alors que le peuple d'Israël n'a plus de prophètes ³⁷, n'a plus de témoins de Dieu. Il y a comme une grande absence de Dieu. Marie, depuis que Jésus a douze ans, a reçu son enseignement, sa parole, qui pour elle est un « *vin délicieux* », comme il est dit dans le Cantique des cantiques ³⁸. Marie peut alors exprimer le désir intense de son coeur: que Jésus donne à son peuple tout ce qu'il lui a donné, à elle. Voilà le désir qui habite le coeur de Marie. C'est pour cela que Jésus la regarde en lui disant : « *Femme*. » La demande de Marie, ce n'est pas la demande de la Mère de Jésus, c'est la demande de la Femme, c'est-à-dire de celle qui porte la misère de son peuple : « *Femme, que me demandes-tu ?* » A première vue Jésus semble refuser. En réalité, il ne refuse pas. La demande de Marie dépasse tout, tellement elle est confiante. Elle sait que Jésus peut tout ; elle sait que Jésus aime son peuple, qu'il peut lui redonner la vie, lui donner ce vin des noces, ce vin de la sagesse ³⁹. Elle le lui demande ; et s'il y a nettement un moment d'hésitation, c'est pour que le désir de Marie augmente, et que Marie comprenne que sa demande est reçue dans le Coeur de Jésus plus intensément et plus profondément qu'elle-même ne la portait dans son propre coeur.

Chaque fois que nous demandons quelque chose à Jésus, Jésus le reçoit, mais d'une manière plus intense, plus profonde et plus pure que notre propre demande ; parce que Jésus sait mieux que nous l'amour du Père pour nous et notre vocation à la sainteté. Marie demande le vin de la parole ; et Jésus, lui, reçoit dans son Coeur la demande du vin de son sang. Sans le savoir, c'est le sang du Christ que Marie demande à travers la parole. C'est très souvent ce qui se passe dans la prière. Nous demandons à Dieu quelque chose, mais

nous ne savons pas jusqu'où va cette demande. Il est impressionnant de voir que Marie, dès le début de la vie apostolique de Jésus, demande le mystère de la Croix, le sang versé. Elle ne peut pas le demander directement, elle ne sait pas... Et puis ce n'est pas à elle de le demander. Et pourtant, c'est à elle, puisqu'elle est la petite enfant la plus aimée du Père, la Femme.

Il faudrait voir comment la prière de demande est réalisée pleinement dans le coeur de la femme, plus que dans le coeur de l'homme (pensons à l'encyclique du Pape sur *La dignité de la femme*⁴⁰). C'est la femme qui doit porter dans son coeur les désirs du peuple de Dieu de la manière la plus forte, parce qu'elle les ressent plus. Très souvent une femme, une épouse, une mère, une vierge consacrée à Dieu, ressent plus que l'homme les misères du peuple de Dieu ; et ressentant toutes ces misères, elle les porte et elle les présente à Jésus dans une prière de demande. Elle ressent davantage les misères de ses enfants que ses enfants ne les ressentent ; elle les porte donc avec prévenance, et elle les confie. C'est pour cela que la prière de demande doit habiter en premier lieu le coeur de la femme, Marie et toutes celles qui sont proches d'elle.

fr. Marie-Dominique Philippe, o.p.

1. Jn 4, 23-24.
2. Voir *Somme théologique*, II-II, q. 83, a. 1, ad 1 : saint Thomas cite saint Augustin et saint Jean Damascène.
3. Cf Ps 10, 17: «Le Seigneur écoute le désir des pauvres.»
4. Mt 8, 5-9.
5. Mt 8, 7.
6. Mt 8, 10-12.
7. Voir *Super Evangelium S. Ioannis*, XVI, 23-24 (éd. Marietti 1952), n° 2142. La traduction de ce *Commentaire*, actuellement en cours, s'arrête pour le moment à la fin du chapitre 8 (vol. III, édité par les Amis de saint Jean, Rimont, 71390 Buxy).
8. Mt 6, 24; Lc 16, 13: «Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent.»
9. Mt 8, 10. Cf Lc 7, 9. Voir aussi Mt 9, 2 et 22; 15, 28. Mc 2, 5; 5, 34; 10, 52. Lc 7, 50; 8, 48; 17, 19; 18, 42.
10. Mt 9, 27-29.
11. Mt 26, 39; Mc 14, 36; Lc 22, 42.
12. Jn 17, 1; cf 12, 28: «Père, glorifie ton Nom !»
13. Jn 16, 23: en latin *petieritis*.
14. Lc 18, 1.
15. 1 Th 5, 17.
16. Jn 16, 23: «Tout ce que vous aurez demandé.»
17. Mt 18, 19.
18. Mt 8, 10 (voir plus haut).
19. Lc 15, 21.
20. Voir saint Augustin, *Commentaire de la Première Epître de saint Jean*, IX, 5-8 (coll. «Sources chrétiennes» n° 75, Cerf 1984), pp. 389-395. Saint Thomas, *Super epistolam ad Romanos*, ch. 8, leçon 3 (éd. Marietti 1953), nn. 638 sq. *Somme théologique*, II-II, q. 19, a. 2 à 6.
21. Ps 102, 18.
22. Jc 4, 3.
23. Voir 1 Tm 2, 5; He 8, 6; 9, 15; 12, 24.
24. Ac 4, 12.
25. Jn 16, 23.
26. Cf 16, 26-27: «Je ne vous dis pas que je prierai le Père pour vous, car le Père lui-même vous aime.»
27. Ps 145, 15: «Tu leur donnes la nourriture en son temps.»
28. Mc 12, 31 (Lév 19, 18); cf. Lc 10, 27. Mt 19, 19.
29. 1 Jn 4, 10.
30. Voir *Somme théologique*, II-II, q. 26, a. 4.
31. Jn 13, 34 et 15, 12.
32. Jr 7, 16.
33. Jn 17, 9.
34. Cf. 1 Jn 2, 20 et 27.
35. Jn 2, 1 sq.
36. Cf. Lc 2, 49: «Et pourquoi me cherchiez-vous ?»
37. Ps 73; 9.
38. Ct 7, 10.
39. Cf. Pr 9, 2 et 5.
40. *Mulieris dignitatem*, 15.8.1988